

## Bulletin de la Société d'Histoire de la Guadeloupe



# Les conséquences démographiques de la Révolution à la Guadeloupe (1750-1813)

Lucien René Abenon

Numéro 106, 4e trimestre 1995

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1043279ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1043279ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société d'Histoire de la Guadeloupe

ISSN

0583-8266 (imprimé)

2276-1993 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Abenon, L. R. (1995). Les conséquences démographiques de la Révolution à la Guadeloupe (1750-1813). *Bulletin de la Société d'Histoire de la Guadeloupe*, (106), 3-11. <https://doi.org/10.7202/1043279ar>

Tous droits réservés © Société d'Histoire de la Guadeloupe, 1996

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

**é**rudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

# Les conséquences démographiques de la Révolution à la Guadeloupe (1750-1813)

*par*  
*Lucien René Abenon*

Depuis le bicentenaire de la Révolution française de nombreux ouvrages se sont efforcés de renouveler la connaissance de la Révolution dans la région des Antilles. Ces ouvrages, pour intéressants, pour nouveaux qu'ils puissent être ne semblent jamais avoir envisagé une étude démographique des événements qui se passent alors.

Si pour Saint-Domingue, il est douteux qu'une documentation permettant de traiter de tels problèmes existe, pour la Guadeloupe les recensements, et même les registres de catholicité ou d'état civil nous permettent d'avoir une approche de tels problèmes.

Nous nous proposerons donc de voir ici quel a été l'impact de la révolution dans l'île et si elle peut mériter d'être cataloguée parmi les « grandes tueuses ».

Nous examinerons successivement au cours de notre réflexion la tradition des historiens guadeloupéens, les résultats que nous permettent d'établir les recensements et enfin les mutations spatiales de la répartition de la population de l'île.

## I – LA VISION DES HISTORIENS DE LA GUADELOUPE

Tous, que ce soit Augustin Lacour<sup>1</sup>, E. Boyer de Peyreleau<sup>2</sup>, ou O. Lara ont insisté sur la gravité des événements qui se sont déroulés dans l'île. A les lire, les conséquences démographiques ont dû en être considérables, encore que bien souvent les références chiffrées manquent à leurs études.

---

1. *Histoire de la Guadeloupe*, Basse Terre, 1855-1860.

2. *Les Antilles françaises, particulièrement la Guadeloupe* etc. Paris, 1925.

Les périodes les plus dramatiques de la Révolution à la Guadeloupe semblent avoir été le triomphe de Victor Hugues en 1794 et le rétablissement de l'esclavage en 1802.

On se rappelle qu'envoyé par la Convention pour abolir l'esclavage dans les Antilles – Victor Hugues a trouvé l'île de la Guadeloupe occupée par les Anglais et leurs alliés les colons royalistes. Dans un élan irrésistible, le farouche proconsul débarqua à Gosier, s'empara du Fort Fleur d'Épée, occupa Pointe à Pitre après un combat acharné et força les Anglais qui s'étaient retranchés au camp de Berville, près de l'actuel Houllbourg, à réembarquer. Les Britanniques durent laisser derrière eux plus de huit cents colons. A. Lacour affirme<sup>3</sup> : « Victor Hugues... fit choix, dans les douze cents hommes qui lui furent livrés, de 27 qu'il destina à être guillotiné à la Pointe à Pitre avec solennité. 865 composés de blancs et d'hommes de couleur durent être fusillés immédiatement, les autres qui étaient d'anciens esclaves furent réservés à l'effet d'être jugés par une commission militaire ».

Observons que ces chiffres sont sujets à caution. Boyer Peyreleau affirme qu'il n'y eut que 400 fusillés, 300 blancs et 100 hommes de couleur. Une lettre inédite du député de Curt au Colon Boyer de Létang, datée du 3 Novembre 1794 – et qui nous a été communiquée par le Dr Chatillon, affirme qu'il y eut 240 habitants blancs exécutés et 120 mulâtres.

Ces chiffres très en retrait sur ceux de Lacour sont cependant importants si l'on se rappelle qu'en 1790, la population blanche de l'île se montait à 13 938 habitants et celle de couleur à 3.058. Si l'on estime à 1/3 du total la population masculine, c'est le vingtième des hommes blancs et le dixième des hommes de couleur qui auraient ainsi disparu.

Et la répression continua contre les anti-révolutionnaires dont un certain nombre furent exécutés. En nous citant cinq personnes qui furent guillotonnées, A. Lacour ajoute<sup>4</sup> : « La guillotine avait été montée sur la place du marché, mais l'aire de cette place étant en terre, le sang ne coulait point, et par l'infiltration formait autour de l'échafaud une boue rougeâtre... les exhalaisons en infectant l'air attiraient des myriades de mouches ».

Cette évocation macabre ne doit point nous tromper. La plus lourde des conséquences démographiques de l'arrivée de Victor Hugues fut l'émigration des milliers de personnes qui s'enfuirent dans les îles voisines pour échapper à la tyrannie.

Un témoin Thouluyre Mahé indique dans une lettre du 22 primaire, An V<sup>5</sup> « le nombre des blancs de tout âge et de tout sexe était précédemment de 13 500 – une partie s'est émigrée par attachement au royalisme –, d'autres en plus grand nombre ont fui par l'appréhension des scènes d'horreur que faisait craindre, la licence effrénée qui eut lieu parmi les noirs lors de la publication de la liberté générale...

Environ 4 000 blancs étaient restés dans la colonie fidèles à la République. Les combats pendant le siège, ainsi que la misère et la faim en ont beaucoup diminué le nombre, les causes et ainsi les congés donnés

---

3. *La Guadeloupe dans l'histoire*, Paris, 1921.

4. A. Lacour, *op. cit.*, T. II, p. 335.

5. A. Lacour, *op. cit.*, T. II, p. 357.

par Victor Hugues dans ces derniers temps, l'ont réduit aujourd'hui à environ 3 000 blancs de tout âge et de tout sexe ».

Remarquons que Thouluyre Mahé ne parle pas de la répression, ni du fait que Victor Hugues a lui-même engagé certains à fuir. Une anecdote ne veut-elle pas que, rencontrant le citoyen Caille il lui aurait dit : « Citoyen, je m'étonne que ta tête soit encore sur tes épaules ». Caille comprit et s'enfuit à Saint-Pierre<sup>6</sup>.

Pour ce qui est des noirs Thouluyre Mahé affirme<sup>7</sup> : « leur nombre était précédemment au delà de 110 000. Il n'est plus que d'environ 80 000 noirs. Il est diminué de plus d'un quart, tant par l'émigration de ceux qui ont suivi leurs anciens maîtres que par le ravage des maladies de toutes espèces et les pertes dans les combats ».

Remarquons là encore que Thouluyre Mahé ne fait pas intervenir l'arrêt de l'arrivée des négriers qui seule permettait de maintenir l'effectif dans une population à forte mortalité et à faible natalité.

Son témoignage cependant prouve à l'évidence l'impact de la période Victor Hugues. L'émigration eut des effets considérables beaucoup plus sans doute que la répression, qui en tout état de cause ne semble pas avoir fait plus d'un millier de victimes.

La seconde grande période de mortalité pour la population fut le rétablissement de l'esclavage en 1802 – Les gens d'origine africaine n'acceptèrent pas aisément de retomber dans la servitude. Des soldats noirs se soulevèrent sous l'impulsion de leurs officiers. Le plus connu et le plus héroïque fut Delgrès qui se fit sauter avec 400 des siens sur les hauteurs de Basse Terre. Son collègue Ignace se fit massacrer avec plus de 600 de ses soldats sur le plateau de Baimbridge, près de Pointe à Pitre. Une terrible répression s'abattit sur l'île. Nombre de révoltés furent exécutés, d'autres furent déportés dans d'autres territoires coloniaux où ils furent vendus. Le nombre n'en fut jamais décompté. La saignée fut sans doute considérable même s'il est difficile d'en avoir une idée chiffrée. Il est très vraisemblable qu'elle marqua très fortement la démographie de l'île.

## II – L'APPROCHE DÉMOGRAPHIQUE DE LA RÉVOLUTION D'APRÈS LES RECENSEMENTS

Ils nous permettent d'avoir une approche numérique des effets de la Révolution. Les recensements étaient à la Guadeloupe plus ou moins régulièrement établis sous l'ancien régime. Certes, ils ne sont pas très détaillés mais ils permettent d'avoir une vue assez précise de la population de l'île. Établis pour les esclaves, pour asseoir l'assiette de la capitation, il arrive que leur nombre soit nettement sous-estimé. Dans son *Toussaint Louverture*<sup>8</sup>, Pierre Pluchon estime que les 400 000 esclaves recensés en représentaient peut-être 600 000. Nous avons vu que Thouluyre Mahé parle de 110 000 noirs à la Guadeloupe. Or, le recensement de 1790 dénombre 90 139 esclaves ce qui est inférieur du 1/5.

---

6. AN. S.O.M. C 7 A 49 F° 137.

7. Cf. L.R. Abenon à Mayotte Dauphite, *Les Guadeloupéens réfugiés à Saint-Pierre (1794-1796)*, Le Carbet, 1993.

8. Même origine que note précédente.

Enfin, ces recensements, hormis ceux de 1796 et 1797 ne sont pas nominatifs.

Pour notre étude nous nous sommes servis des recensements suivants :

- 1790 - qui sert de base à notre étude et qui nous présente une population qui n'a pas encore été affectée par la Révolution<sup>9</sup>.

- 1796 et 1797 - relevés par Victor Hugues en pleine période révolutionnaire. Ils montrent un fort déficit de la population d'origine européenne. Ils ne font pas figurer les Saintes, il est difficile de dire pourquoi. Le recensement de 1797 marque une diminution de 7 220 habitants par rapport à celui de 1796, qu'il est difficile d'expliquer<sup>10</sup>.

- 1803 et 1804 - qui suivent le rétablissement de l'esclavage ; alors que le recensement de 1803 décompte les rouges, c'est-à-dire les habitants au teint clair, opposés aux noirs - celui de 1804 ne relève comme sous l'ancien régime que les libres de couleur et les esclaves - le recensement de 1803 nous paraît aberrant car il dénombre 111 866 habitants alors que celui de 1804 nous en révèle 105 198 - rien ne justifie une telle diminution en 1 an<sup>11</sup>.

- Le recensement de 1813 - réalisé en pleine domination britannique nous permet de chiffrer les effets à plus long terme de la Révolution sur la population de la Guadeloupe<sup>12</sup>.

Les recensements nous permettent une première observation sur les effets démographiques de la Révolution.

S'il faut s'en tenir aux chiffres fournis par C. Schnakenbourg<sup>13</sup> dans les trente années qui précèdent la Révolution, la population de l'île avait augmenté d'environ 15 000 individus.

1715	85 376 habitants
1774	93 800
1784	100 849
1790	107 226

Dans les 23 années qui suivent les débuts de la Révolution, la population diminue de 3 396 passant en 1813 à 104 830. Il nous paraît évident de noter d'emblée que la Révolution a stoppé l'essor démographique de la population guadeloupéenne.

Si nous nous intéressons aux différents groupes qui la constituent, nous constatons que le groupe d'origine européenne qui n'augmentait plus que lentement à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle.

12 709 en 1772
13 938 en 1790 <sup>14</sup>

va être lourdement affecté par les événements. En 1797, elle sera réduite à 7 006 individus. C'est dire le nombre important de ceux qui ont

---

9. Pierre Pluchon, *Toussaint Louverture*, Paris, 1989.

10. A.N. SOM. G1-497.

11. A.N. SOM G1-502 et 509.

12. AN SOM Col C 7 A 85.

13. Scottish Record Office - Leith Papers - Communiqué par les Archives départementales de la Guadeloupe.

14. C. Schnakenbourg, *Statistiques pour l'histoire de l'économie de plantation en Guadeloupe et en Martinique (1635-1835)*, in *Bulletin de la Société d'histoire de la Guadeloupe* n° 31, 1<sup>er</sup> trimestre 1977.

fui. Nous sommes cependant loin des 3 000 individus dont parlait Thoulyre Mahé précédemment cité.

Ce déficit ne doit pas nous tromper. Il est possible que certains blancs aient préféré ne pas se faire recenser pour échapper à la répression. D'autre part, ceux qui ont émigré ne l'ont fait que pour un laps de temps limité. L'exemple de la ville de Saint-Pierre que nous avons étudié (Cf. *infra*) semble montrer que pour beaucoup, la période d'absence n'a pas dépassé deux ou trois ans – ce qui explique qu'en 1803 – la plupart des émigrés soient revenus à la Guadeloupe. En 1813 à 1 000 près le nombre des blancs atteindra ce qu'il était en 1790<sup>15</sup>. Pour dramatiques qu'ils aient pu être les événements qui venaient de se passer ne semblent pas avoir fortement touché le dynamisme démographique de la population d'origine européenne de la colonie.

Pour la population libre, le problème est plus simple puisque les seuls recensements qu'y font allusion sont ceux de 1790, 1804 et 1813, les autres ne recensent que les rouges et les noirs puisque l'esclavage avait été aboli. Le nombre des libres de couleur évolue comme suit :

1790	3 149
1804	3 253
1813	7 970

Le nombre des libres se maintient stable pendant la Révolution ce qui n'est pas pour nous étonner puisque en 1803, ne furent reconnus comme tels que ceux qui pouvaient présenter des titres d'affranchissement datant de la période anti-révolutionnaire. Ce qui est plus étonnant est le doublement du nombre des libres entre 1804 et 1813. Plusieurs hypothèses peuvent expliquer ce fait. Ce sont d'abord les affranchissements de « reconnaissance » qui ont favorisé les esclaves qui pendant les troubles ont montré leur fidélité à leurs maîtres. Ce sont aussi très certainement des affranchissements monnayés que des maîtres rentrant ruinés ou appauvris d'émigration n'ont pas été fâchés d'accorder.

Pour la population esclave elle évolue comme suit :

1790	90 139
1804	91 146
1813	88 947

Dans l'ensemble, le nombre des esclaves est resté stable, ce qui peut surprendre. En effet, sous l'ancien régime la population servile n'augmentait que grâce à un apport constant de nouveaux arrivés. Pour la Guadeloupe, cet apport se maintient pendant les 1<sup>res</sup> années de la Révolution – au moins jusqu'en 1793. Le 12 Juillet 1791, le gouverneur de Clugny note l'augmentation du nombre des esclaves<sup>16</sup>.

Presque au même moment est fourni le décompte des nègres introduits dans la colonie du 1<sup>er</sup> août 1790 au 31 Décembre 1791<sup>17</sup> « Tant par la traite française et étrangères que par les Français venant de l'étranger ».

Au moins jusqu'en 1794 la traite a dû exister. Elle n'a vraisemblablement pris fin qu'avec l'abolition de l'esclavage en Juin 1794. S'il faut en croire le texte déjà cité de Thoulyre Mahé la population noire a été af-

---

15. Rappelons que nous estimons à un millier les victimes de la répression de Victor Hugues.

16. A.N. SOM. C7 A 45 – F° 113.

17. A.N. SOM. C7 A 45 – F° 150.

fectée par les combats, par les maladies et surtout par la répression de 1802. Remarquons que cette diminution a dû être en partie comblée par l'arrivée de noirs venant d'autres îles pour profiter de la liberté qu'offrait la Guadeloupe<sup>18</sup>.

Ce mouvement qui porte sur quelques individus ne peut compenser l'absence du courant négrier et l'on peut s'étonner de ne pas voir apparaître dans les recensements une diminution plus marquée des esclaves. Entre 1804 et 1813, le nombre en baissera de 3 000 – ce qui s'explique sans doute par les affranchissements dont nous avons parlé, mais ce qui résulte vraisemblablement de la médiocrité des transactions négrières qu'il faudrait d'ailleurs confirmer.

Dans l'ensemble donc l'époque révolutionnaire n'a pas fait diminuer le nombre des esclaves, alors qu'après les événements s'amorce une certaine diminution de la population servile dont nous apercevons mal les causes.

### III – L'ÉVOLUTION DE LA RÉPARTITION SPATIALE DE LA POPULATION

Dans ce domaine aussi la Révolution a entraîné des changements. Il faut pour comprendre cela appréhender d'abord l'héritage du XVIII<sup>e</sup> s. L'île de la Grande Terre s'est peuplée après celle de la Guadeloupe proprement dite. Au cours de la Révolution la seconde stagne alors que la première poursuit son avance.

Population de la Guadeloupe proprement dite. Au cours de la Révolution la seconde stagne alors que la première poursuit son avance.

	Population de la Guadeloupe proprement dite	Population de la Grande Terre
1725	34 395	9 240
1743	32 206	18 840
1772	54 530	37 859
1796	38 366	53 919
1797	36 238	50 213
1803	43 853	55 918
1804	40 250	53 711

La Grande Terre a dorénavant acquis la primauté. Cette évolution marque l'essor du secteur sucrier très largement prépondérant dans cette région et aussi la progression de Pointe-à-Pitre par rapport à la ville de Basse-Terre qui voit sa prééminence de plus en plus discutée.

---

18. Cf. notre article : « Port la Liberté an III – Approche démographique des nouveaux citoyens ».

	Population de la Basse Terre	Population de Pointe-à-Pitre
1790	9 229	?
1796	6 123	3 767
1797	5 213	2 754
1803	5 348	4 075
	intra muros + 3 992 extra muros	
1804	4 690	4 401
	intra muros 4 281 extra muros	
1813	5 216	7 423
	intra muros 3 726 extra muros	

A noter que la comparaison de la population des deux villes n'est pas aisée parce que Basse Terre comporte de vastes territoires de campagne où les habitations sont actives, alors que Pointe-à-Pitre, limitée par le district des Abymes, est presque entièrement urbanisée.

Basse-Terre maintient sa population alors que Pointe-à-Pitre double la sienne. Son dynamisme s'explique par le rôle déterminant qu'elle a joué pendant la Révolution et par son importante activité portuaire.

Pour le reste de la colonie, certains secteurs voient leur population s'accroître, St François, les Abymes, Petit Canal. En Guadeloupe, en dehors des secteurs de Basse-Terre, de Trois Rivières, de Pointe Noire, du Lamentin, la population stagne ou diminue.

Quant aux îles proches, si la Désirade voit sa population augmenter notablement, Marie-Galante et les Saintes demeurent stables.

## CONCLUSION

Cette étude de l'évolution démographique de la Guadeloupe entre 1790 et 1813 nous a permis de nuancer assez fortement ce que sous-entendent les historiens de l'île.

Certes, nous sommes incapables de faire un bilan de la période révolutionnaire, de dénombrer les victimes de Victor Hugues et celles qu'a occasionnées le retour de l'esclavage.

Il est sûr qu'elles se comptent par centaines, peut être par milliers. Cependant, pour l'ensemble de la population guadeloupéenne, l'impact n'en paraît pas aussi fort qu'on pourrait l'imaginer. Si l'on envisage l'affaire dans la perspective du temps long, on s'aperçoit que la Révolution n'a fait qu'accentuer un mouvement qui marquait les dernières années de l'ancien régime, c'est-à-dire un net freinage de la progression démographique.

L'événement va aboutir à une stagnation et même à une certaine diminution mais non à un fort déclin. Et finalement, contrairement à ce qu'ont pu croire certains historiens, la révolution à la Guadeloupe n'apparaît pas comme une « grande tueuse ».



Est-ce à dire qu'elle n'a eu aucune incidence ?

Non ! Elle a abouti à stopper la progression de la population d'origine européenne. Elle a pour conséquence le déclin, limité il est vrai, du nombre des esclaves. Elle a permis à la ville de Pointe-à-Pitre de progresser d'une façon importante.

Il a été avancé que la Révolution avait durement frappé la population blanche de la colonie la rendant incapable de faire face aux mutations des techniques sucrières qui caractériseront le XIX<sup>e</sup> siècle.

Sur le plan démographique, cela ne paraît pas exact car les pertes dues à l'émigration ont été rapidement comblées par le retour de ceux qui étaient partis. Il est possible cependant que la remise en marche des habitations souvent ruinées par les événements ait exigé des colons guadeloupéens une énergie qui leur a fait défaut lorsqu'il s'est agi de s'adapter aux nouvelles nécessités de l'exploitation sucrière. Et en cela l'oligarchie de la Guadeloupe a été beaucoup plus frappée que celle de l'île sœur la Martinique, qui a su conserver sa primauté économique.

